



Subject : ATLAS COPCO

Keyword : ATLAS COPCO

Publication : ECHO

Date : 02/07/2011

Page(s) : 7

Frequency : DAILY

Circulation : 20367

Size : 823.33 cm²

1465 Id : 201107020191K

Atlas Copco, la Suédoise empreinte de belgitude

Après deux ans comme CEO, Ronnie Leten fait le point.

La société va mieux qu'avant la crise.

ZOOM Benjamin Everaert

Atlas Copco n'est pas une entreprise connue du plus grand nombre en Belgique.

Pourtant l'entreprise industrielle suédoise emploie environ 35.000 personnes à travers le monde dont 30.000 dans notre pays. L'empreinte belge est d'ailleurs forte au sein de cette société qui s'est notamment spécialisée dans des produits allant des compresseurs de chantiers aux groupes électrogènes en passant par de la grosse machinerie de démolition et de forage. Les Belges constituent la plus grande communauté d'expatriés au sein d'Atlas Copco. En Chine, l'usine de compresseurs est gérée par un Belge. Les opérations dans des pays comme l'Allemagne, l'Inde ou encore l'Argentine sont également dirigées par des compatriotes. Si on prend le top management au sens large, l'on retrouve 6 Belges sur un total de 30 personnes contre 4 Suédois seulement. Pas étonnant dans ce contexte que le n°1 d'Atlas Copco depuis maintenant deux ans soit aussi un Belge. Ronnie Leten prenait ses fonctions en juin 2009. C'est seulement le deuxième CEO non-suédois depuis que la société a été fondée en 1873.

OCCASION DE FAIRE LE POINT

«Quand je suis arrivé, nous étions toujours en crise. Je pense qu'Atlas Copco a très bien géré cette période, même d'un point de vue financier, on a délivré des résultats et on continue à le faire. On s'est concentrés encore davantage sur notre portefeuille de produits et dans l'innovation. On a continué à investir dans l'ingénierie et dans notre présence sur le marché», explique le CEO. Il avoue néanmoins que la société a aussi dû rationaliser ses activités. En 2 ans Atlas Copco a dû se séparer de 6.000 personnes au niveau mondial. Si des licenciements avaient été évoqués sur son plus important site en Belgique, à Wilrijk, il n'en fut rien. Le site emploie aujourd'hui quelque 2.600 personnes.

D'un point de vue opérationnel, Ronnie Leten estime qu'Atlas Copco est ressortie plus saine de la crise qu'elle n'y est entrée. Il en veut pour preuve les excellents chiffres du groupe qui dépassent les niveaux d'avant crise. Les se-



mestriels du groupe seront publiés le 18 juillet. Au premier trimestre, Atlas Copco avait dégagé un chiffre d'affaires global en hausse de 19 % à 18,22 milliards de couronnes suédoises (près de 2 milliards d'euros) pour un bénéfice en hausse de 64 % à 3,03 milliards de couronnes suédoises (332 millions d'euros).

MEILLEUR MIX DE PRODUITS

«La croissance en profitabilité vient de l'innovation et d'un meilleur mix de produits», estime le CEO dont la société réalise 40 % de son chiffre dans les services et 60 % dans les produits. «Nous avons un large portefeuille de produits mais si vous regardez de plus

près vous verrez que pour la plupart des produits que nous vendons, nous sommes soit des leaders indiscutables sur le marché, soit un très bon n° 2 ou n° 3. C'est la clé de notre stratégie. Si nous ne pouvons pas être un acteur très fort dans un domaine, nous n'y allons pas». Si l'entreprise a connu des croissances aux alentours de 34 % pendant la reprise, son CEO es-

père maintenant maintenir une croissance à deux chiffres. Sa plus grosse crainte, il la situe au niveau de ses propres équipes. «Nous avons des bons chiffres de croissance, de profitabilité, un bon bilan. Ce qui m'occupe, c'est que mes équipes continuent à avoir faim qu'elles soient toujours prêtes à aller plus loin. Il est dangereux d'être complaisant. Il faut se rendre



Atlas Copco n'arrive pas à engager au sud du pays. Elle le déplore et ne le comprend pas.



Ronnie Leten sur le toit du café Storm à Anvers où le groupe suédois possède un site de 2.600 personnes (à Wilrijk)

© wim kempnaers (wkb)





Subject : **ATLAS COPCO**

Keyword : **ATLAS COPCO**

Publication : **ECHO**

Date : **02/07/2011**

Page(s) : **7**

Frequency : **DAILY**

Circulation : **20367**

Size : **823.33 cm²**

1465 Id : **201107020191K**

compte que l'on peut toujours faire mieux».

ET LES WALLONS?

L'entreprise compte rester en Belgique, où elle emploie quelque 700 ingénieurs. Mais Atlas Copco en Belgique, c'est une entreprise très flamande et mis à part quelques Liégeois on n'y retrouve presque pas de Wallons. Une réalité que les ressources humaines déplorent car la société a grand besoin de personnel qualifié, surtout d'ingénieurs. *«Nous sommes une entreprise internationale, tout se fait en anglais. Nous avons des travailleurs français qui viennent jusque chez nous mais nous n'arrivons pas à faire venir des francophones, c'est difficilement compréhensible»*, explique le responsable RH, Kristian Vandenhout. ■

«En Belgique, il faut retrouver la volonté d'être des leaders»

▷ *«En Belgique, nous étions une communauté industrielle avec un leadership mondial. J'ai l'impression que l'on a perdu cette volonté d'être des leaders. Que ce soit au niveau de la communauté, des compagnies ou des individus»*. En tant que CEO d'une entreprise suédoise et expatrié belge, Ronnie Leten nous donne sa vision de la Belgique. Selon lui, nous devons trouver un meilleur équilibre entre la vie privée et le travail. *«Nous devons comprendre qu'il faut contribuer à la communauté. Les gens vont à la retraite environ 6 ans plus tôt chez nous qu'en Suède. Si on veut être compétitif, on doit travailler 10 % plus dur. Vous pensez que c'est possible? Sommes nous 10 % plus intelligents? Je ne pense pas»*.

▷ Selon lui, nos deux avantages compétitifs en Belgique viennent d'une population qui travaille dur et d'une position géographique idéale. Les salaires sont certes élevés chez nous *«mais les coûts dépendent aussi des chaînes d'approvisionnement. Si vous prenez un périmètre de 500 kilomètres autour d'Anvers, vous trouverez la meilleure base de fournisseurs au monde avec des très bons fournisseurs de moteurs, engrenages, fibres, de l'acier, des pneus, etc. Il faut penser la compétitivité au niveau européen»*, détaille le patron.

